2e Année. — N° 29 PARAIT LE SAMEDI 17 AVRIL 1886

SISTERON-JOURNAL

Politique, Commercial & d'Annonces

ABONNEMENTS
Payables d'avance :
Quatre Francs par An

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12

Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant

ANNONCES :
Judiciaires (la ligne) 0,20 c
Commerciales : à forfait.

SOMMAIRE
Du Supplément illustré

TEXTE ET GRAVURES : *L'affaire de Villemomble : Mlle Ménétret. — Les troubles en Belgique. — Le Musée du Luxembourg.* — TEXTE : *L'Annonce.* GRAVURE : *Les Romains de la décadence,* tableau de Couture, figurant au musée du Luxembourg.

A NOS LECTEURS

Comme noblesse, succès oblige! L'accueil bienveillant fait par le public à Sisteron-Journal *nous est un encouragement à mieux faire encore. Ne reculant devant aucun sacrifice, nous modifions non seulement le format de notre feuille, mais nous venons de traiter avec un éditeur de Paris, pour faire paraître, chaque semaine, un*

SUPPLÉMENT
Illustré.

La politique sera soigneusement écartée de notre

SUPPLÉMENT

qui pourra être lu dans toutes les familles. Imprimé avec soin, il sera composé d'actualités, de portraits et parfois de reproductions de tableaux célèbres.

Le 2e numéro de Sisteron-Journal illustré *paraît aujourd'hui.*

Le prix d'abonnement au

SUPPLÉMENT SEUL

est de 4 francs par An.

Le prix d'abonnement aux deux Journaux *est de* 7 francs par An, *payables d'avance.*

Nos Abonnés actuels n'auront qu'à nous faire parvenir 3 francs *pour recevoir les deux journaux.*

LES PERSONNALITÉS

—o—

Sisteron-Journal n'étant créé ni dans un but de polémique ni dans un but de politique personnelles, nous ne pouvons mieux répondre aux attaques que des esprits chagrins pourraient encore diriger contre nous qu'en reproduisant l'article que nous avons publié dans le *Petit Alpin* du samedi 15 décembre 1884 :

Il n'y a décidément plus que cela en l'air. De charitables lecteurs sont venus nous dire : répondez donc vertement à ceux qui vous attaquent! C'est la mode, oui, je le sais bien : c'est la mode de faire tomber l'injure des nues et de se verser des pots d'ordure sur la tête ; malheureusement nous n'aimons pas à suivre la mode.

Tous les dimanches le lecteur se lève pour aller à la recherche de cette manne immonde ; chacun se dit, afin d'aiguiser l'appétit pour le déjeuner : quel éreintement y a-t-il à manger, ce matin! Sur quel dos casse-t-on du sucre? C'est pitoyable, mais c'est ainsi : le public suit tout cela des yeux avec une sorte d'intérêt. Ce public nous l'avons vu se frotter les mains d'aise au spectacle de ces polémiques. Tantôt il prenait parti pour l'un, tantôt il applaudissait l'autre. On l'entendait s'écrier, en se pâmant d'aise : Sont-ils amusants! le sont-ils!

Car, disons-le, beaucoup de journaux s'ingénient à ne vivre que de ce métier et ne maintiennent leur tirage qu'avec ce procédé peu propre.

Les personnalités, voilà leur gagne pain. Malheur à qui a gros comme une épingle d'importance sociale, à celui-là ils cherchent à prendre sa renommée ; ils s'emparent de son passé, de son présent et de son avenir ; ils entrent dans son intérieur par une porte entrebâillée, ils analysent ses faits et gestes et décrivent minutieusement ses infirmités ; ils lui voleraient son repos et le voueraient aux nuits blanches, si généralement il n'avait l'esprit de rire des attaques ou de mépriser les violences à plume armée.

Quelquefois, lorsqu'un honnête homme rencontre dans le monde l'un de ces marchands de papier noirci, il ne peut s'empêcher de lui dire :

— Voilà, Messieurs, une bien triste industrie!

— Ah! répondent-ils, que voulez-vous? il y a deux raisons à ce que vous nous voyez faire : d'abord, il faut vivre, et bien vivre au temps où nous voilà ; deuxièmement, le lecteur est blasé sur la politique par les journaux quotidiens et il faut amuser nos lecteurs à tout prix.

C'est l'histoire des moulinets du cirque. Un jour, à Rome, sous un césar, dont Tacite cite le nom, la foule regorgeait dans le Colysée. On s'attendait à voir au milieu de l'arène un gladiateur gaulois luttant contre deux tigres à la fois. les 200,000 spectateurs retenaient leur souffle, tout-à-coup le crieur public, héraut de la fête, éleva la voix :

— Citoyens de Rome, le spectacle ne peut avoir lieu.

— Pourquoi?

— Tout à l'heure le Gaulois s'est approché des deux tigres, la lame de son glaive en arrêt, les tigres lui ont amicalement lêché la main.

— Qu'on aille chercher les panthères, alors!

— Les panthères l'ont caressé de leurs queues.

— Démuselez les lions!

— Les lions s'endorment à ses pieds.

— Eh bien, dites au Gaulois que les Quirites sont au cirque pour s'amuser et qu'il faut qu'il les amuse.

— Mais comment?

— En faisant des passes et des moulinets avec son sabre ; mais, à chacune de ses évolutions, la foule s'écriait :

— Ce n'est pas assez! Qu'il fasse mieux encore! Qu'il fasse plus fort!

Il fit si bien, il y alla si fort, qu'il se fit de profondes entailles à la tête et à la poitrine, et qu'à la fin il se tua sous les yeux du public.

— Quel grand artiste! criaient les spectateurs. Sous beaucoup de rapports, cette scène recommence chez nous dans une certaine presse. Les gladiateurs n'ont plus de monstres à entamer, les lions sont endormis ou charmés, il ne reste donc plus qu'à s'attaquer les uns les autres, et faire des passes avec les plumes de combat ; le pire, c'est que de cette façon, si on n'arrive jamais à se tuer, on réussit toujours à se salir.

Pourtant, au bout d'un certain temps de ces polémiques, le public est blasé, le public en a la satiété et s'écrie :

— Comment! est-ce qu'ils n'ont rien de plus inattendu à se dire?

Et pourtant que ne se sont-ils pas craché au visage!

Pour pallier ces vomissements. dont les uns ne sont pas moins repoussants que les autres, on parle, je le sais d'expédients chevaleresques : on en vient au duel. Palliatif inefficace.

On n'arrête pas avec un pistolet ou avec une épée ce torrent d'immondices imprimés.

Ces saletés, chacun le sait, c'est la tache de Macbeth, que l'Océan tout entier ne laverait pas. La presse, cependant, est entourée de gens pleins d'honneur ; il ne se fait rien de grand, de beau, ni de bon, sans son concours... Le mal elle le dénonce ; l'infortune, les fléaux, elle aide chaque jour à les combattre ; les belles actions, elle est toujours la première à les couronner. Malheureusement, il s'y glisse parfois des

© VILLE DE SISTERON

intrus grossiers, sans cœur et sans talent, qui ne voient dans un journal qu'un moyen d'assouvir leurs basses rancunes ou leur haine impuissante; ceux-là sont malheureux et ne tardent pas à être ensevelis sous le mépris public.

Pour couper court à tout cela, il n'y a qu'un rôle à prendre, c'est de se taire et de dédaigner les attaques de ces reptiles du faux journalisme.

Tel est, en effet, le rôle que nous avons pris au début, tel est celui que nous conserverons.

AUG. TURIN.

CHRONIQUE

—o—

Dimanche, notre ville a eu la visite de la *Lyre des Alpes*. Dès son arrivée, cette excellente musique, histoire de nous mettre en goût, a joué devant la mairie plusieurs morceaux, y compris la *Marseillaise*.

Les morceaux de résistance dont nous avons donné le programme dans notre dernier numéro étaient réservés pour le concert donné à deux heures au Kiosque.

Ce programme des plus alléchants et des plus riches avait, malgré une petite bise, humide et froide, attiré une foule considérable où l'on remarquait de fort belles toilettes.

Inutile d'ajouter que tous les morceaux exécutés par la *Lyre des Alpes*, dont la réputation n'est plus à faire, ont été rendus avec une parfaite précision. Une élégante mazurka, due à son directeur, M. J. Creste, a été particulièrement remarquée.

Signalons encore une fantaisie pour hautbois, accompagnée avec toutes les nuances désirables et exécutée, non pas en amateur, mais en véritable artiste par notre excellent ami Mignon.

A midi, un banquet de 100 couverts réunissait, dans la salle Donzion, la *Lyre des Alpes* et notre *Société musicale*. Le menu a défilé au milieu de l'entrain général. Diverses chansonnettes, comme il était de règle entre musiciens, ont été chantées. On a ri de bon cœur, et tout le monde a été charmé d'une journée si brillante et si bien remplie.

Nous sommes heureux de féliciter ici la *Lyre des Alpes* et de la remercier d'avoir choisi notre ville comme but d'excursion.

Ainsi que l'a dit son sympathique président, nous espérons que cette petite fête de famille, organisée par les deux sociétés, ne sera que le prélude de beaucoup d'autres, car à côté de l'harmonie instrumentale nous avons également constaté celle des cœurs.

***

Le drame empoignant de MM. Dennery et Cormon, les *Deux Orphelines*, avait attiré, au Casino, tous les amateurs d'émotions vives.

Nous avons vu aux galeries des gens sensibles *croire que c'était arrivé* et verser de vraies larmes sur le sort de la *pauvre aveugle*. Malgré l'attrait du spectacle le public était moins nombreux qu'à la dernière représentation.

L'interprétation a été passable et les acteurs tirent tout le parti possible des maigres accessoires dont ils disposent. On nous annonce *Bébé* pour mardi prochain.

***

A l'audience de simple police d'aujourd'hui, diverses petites causes célèbres seront appelées. Une entr'autres, ayant pour point de départ certain tapage nocturne, dont deux petites dames seraient les auteurs.

***

Il y a de l'orage dans l'air, mercredi, à midi, deux honorables ménagères se sont, à propos de bottes, livrées à un vrai crépage de chignons, au grand amusement de la galerie.

***

La *Société musicale* va adopter un nouveau costume aussi simple que coquet. Nous ne commettrons pas l'indiscrétion d'en donner la description, préférant en laisser la surprise.

***

Si la chasse est fermée pour nos Nemrods elle ne l'est pas pour leurs chiens. On se plaint, en effet, que des meutes entières vont librement chasser dans la montagne, se livrant à une vraie Saint-Barthélemy de jeune gibier.

Avis à qui de droit, comme on dit dans le monde judiciaire.

***

Hier, un cheval, appartenant à un propriétaire de La Motte-du-Caire, a été trouvé mort dans l'écurie de M. Gaubert.

ÉTAT-CIVIL

Du 9 au 16 avril 1886

NAISSANCE

Bardonnenche, Berthe-Thérèse-Louise.

PUBLICATION DE MARIAGE

Entre M. Jeanselme, Raymond-Charles-Frédéric-Marie, et Mlle Fournier, Marthe-Geneviève.

DÉCÈS

Mme Maffren, Elisabeth, âgée de 62 ans. — M. Bonnardel, Adrien-Auguste-Elie, âgé de 38 ans.

Le Hop-Bitters a fait ses preuves depuis des années, sous tous les climats, dans toutes les nations : c'est la guérison assurée des maux d'estomac et des vices du sang ; il régularise les fonctions et ouvre les pores de la peau. Tout pharmacien en [illegible]

Paris, 29 décembre 1885.

Monsieur,

Je souffrais depuis neuf ans de crampes d'estomac, et je manquais totalement d'appétit. j'avais usé sans succès de tous les remèdes, lorsqu'après avoir lu vos annonces, j'ai employé votre Hop-Bitters; dès la première bouteille, j'ai éprouvé un grand soulagement, et cinq bouteilles ont complètement fait disparaître mon mal.

Agréez, etc.

J. PATRICOT,
Propriétaire, 64, rue des Prairies.

DON FAIT A LA BIBLIOTHÈQUE DE SISTERON

—o—

Quoi qu'en pensent certains esprits chagrins et mal faits, depuis trente ans la littérature provençale n'a cessé d'ajouter de brillants fleurons à la glorieuse couronne littéraire de la France et produit chaque jour de nouvelles œuvres remarquables que nul ne doit ignorer, — un Provençal moins que tout autre.

Pendant que quelques épiciers déblatèrent contre les félibres, pendant que quelques bourgeois de villes de dixième ordre s'érigent en censeurs omnipotents du mouvement félibrenc, la France salue avec enthousiasme ses enfants du Midi qui tiennent encore haut le drapeau de la poésie, Paris applaudit à leurs chefs-d'œuvre et l'Europe les accueille, les lit, les traduit avec une faveur dont ne se doutent ni épiciers, ni bourgeois du cru.

On n'a point encore oublié les applaudissements unanimes avec lesquels la presse parisienne tout entière accueillit l'apparition de *Nerthe*. C'est ce poème de Mistral qu'un gracieux don vient de placer sur les rayons de notre bibliothèque.

Plus d'un de nos lecteurs n'a peut-être pas encore pu parcourir l'élégant volume édité à Paris par Hachette. Ceux-là me sauront peut-être gré de leur faire rapidement connaître cette naïve légende, empruntée au XVe siècle, que le poète maillanais a revêtue de toutes les grâces de sa poésie.

C'est l'époque où la papauté essaye de retenir sur les bords du Rhône la barque de saint Pierre, si ardemment convoitée par les turbulents Romains ; l'époque où Naples, conquise par les Provençaux, demandait sans cesse à leur patriotisme des hommes et de l'argent, alors, comme aujourd'hui, les deux nerfs de la guerre.

Le baron Pons de Château-Renard, vieux joueur incorrigible, est étendu sur son lit de mort. Il apprend, avant d'expirer, un secret épouvantable à Nerthe, sa fille unique. Une nuit ayant tout perdu au jeu, absolument tout, il avait fait pacte avec le diable qui lui avait donné, avec de l'or à monceaux, la chance de gain, et auquel, lui, avait donné en retour sa fille, à venir prendre dans treize ans.

A cette nouvelle, désespoir de Nerthe, car les treize ans vont expirer. Son père cependant, dans un effort suprême, lui indique une ressource : aller trouver le pape Benoît XIII, en ce moment assiégé dans Avignon, le sauver de ses ennemis, au moyen d'un souterrain inconnu de tous, entre Avignon et Château-Renard, passant sous la Durance, et, en retour de ce service, lui demander de la sauver du malin esprit, auquel son père l'a vendue.

Nerthe suit les conseils de son père, arrive au palais au moment où les Français allaient s'en emparer, sauve Benoît XIII et lui demande son salut.

Le pape, qui peut bien tirer les âmes du purgatoire, mais qui n'a aucun pouvoir en faveur de celles qui sont entre les

© VILLE DE SISTERON

griffes de Satan, lui conseille de prier et de se faire religieuse en l'abbaye de Saint-Césaire d'Arles, moyennant quoi elle pourra se sauver.

Nerthe accompagne donc le pape à Arles, le lendemain. Benoît XIII s'y rendait pour marier le comte de Provence avec Yolande d'Aragon. Nerthe assiste à ces fêtes splendides, merveilleusement décrites par le poète, au combat du lion et du taureau dans les arènes, combat où le lion furieux s'élance sur la populace et manque d'égorger Nerthe, sauvée par Rodrigue de Luna, neveu du pape.

Celui-ci, espèce de Don Juan, avait déjà rencontré Nerthe au moment où elle venait dans le palais d'Avignon sauver le pape, son oncle, l'avait accompagnée, chevauchant à ses côtés, pendant le voyage de Château-Renard à Arles et n'avait pas tardé à lui déclarer un amour que Nerthe s'efforçait en vain de ne pas partager et auquel elle craignait de succomber malgré elle, le pape lui ayant imposé l'obligation de se faire religieuse et de renoncer au monde et à ses plaisirs.

L'action héroïque de Rodrigue, la sauvant de la gueule du lion, ne fait que rendre plus vifs ces sentiments mutuels, et ce n'est pas sans regrets que le lendemain dans une cérémonie imposante, présidée par le pape lui-même, Nerthe est reçue solennellement en l'abbaye de Saint-Césaire.

Ce n'était là ni le compte du diable, auquel Nerthe allait ainsi échapper, ni celui de Rodrigue, son suppôt.

Aussi celui-ci, à la tête d'une troupe d'aventuriers, décidés à tout, n'hésite pas, la nuit suivante, à escalader le grand couvent et à enlever Nerthe, épouvantée de ce sacrilège.

Mais la cloche du couvent sonne le tocsin, le beffroi municipal lui répond. De toutes parts, la mil ce et les bourgeois arrivent pour protéger les nonnes. On poursuit les malandrins. Rodrigue, pour se sauver, est obligé de laisser un instant Nerthe au milieu de la forêt des tombeaux romains des Aliscamps et la perd de nouveau.

Nerthe dirige alors au hasard ses pas tremblants. Elle finit par arriver aux premières pentes des Alpines, à un ermitage, bâti là, par Charlemagne. Elle demande un refuge à l'ermite, qui le lui accorde et prie avec elle.

Mais bientôt le saint ermite, craignant de succomber à la tentation, ne veut plus la souffrir sous son toit. Nerthe est de nouveau contrainte d'errer et de fuir.

Non loin de la montagne de Saint-Gabriel, elle voit, le soir, briller des lumières nombreuses. Elle se dirige vers elles et se trouve tout d'un coup au milieu d'un château merveilleux. C'est le château du diable, dont l'esprit du mal avait fait son habitation sur terre, avec des salles splendides réservées aux sept péchés capitaux, dont il faut voir la fantastique description faite par le poète.

Justement, ô terreur! cette nuit était la nuit fatale où expiraient les treize ans, après lesquels le démon, d'après le pacte paternel, devait venir s'emparer d'elle. Et la voilà précisément arrivée dans le château de l'esprit du mal. Par une coïncidence étrange, Rodrigue de Luna, le suppôt de Satan, le chevalier de la belle, qui la cherchait en vain depuis la nuit de l'enlèvement, arrive finalement auprès du démon pour que celui-ci lui indique où il pourra trouver Nerthe. Le diable la lui montre en ricanant et en lui apprenant que cette nuit même elle va devenir sa proie. Saisi d'horreur, Rodrigue invoque ses accords avec l'enfer pour que Satan la lui laisse. Satan refuse; vives altercations, menaces; l'heure s'avance, minuit va sonner, quand Rodrigue, brandissant la garde de son épée en forme de croix, la présente au malin esprit terrifié. Celui-ci, vaincu, disparaît au milieu des éclairs et des tonnerres qui détruisent le palais infernal, réduisent Rodrigue en poudre et pétrifient le corps de Nerthe, tandis que son âme est accueillie avec transports par les anges dans le ciel.

Et, de nos jours, on peut voir encore en ces lieux — celui qui trace ces lignes les a vus — les fondements profonds d'un mystérieux et énorme palais et une jeune fille pétrifiée que chaque jour le soleil du matin dore de ses premiers feux,

Tel est le poème dont une pâle analyse ne saurait donner une idée. Il faut en admirer l'art, les broderies et les détails : par exemple, ce spectacle grandiose d'un pape assiégé dans un palais en feu, bénissant ses ennemis agenouillés, aux tintements de la cloche d'argent, l'apparition du diable, les récits du chroniqueur B. Boisset, la procession du lion, les adieux de la jeune fille à sa chevelure, la cavalcade royale et papale, la farandole, etc., etc.

Nos lecteurs pourront lire tout cela dans le volume de *Nerthe* de la bibliothèque. Mais je dois cependant charitablement les avertir que ce volume n'est pas précisément le texte de Mistral. C'est une traduction faite en Espagne, il y a quelques jours à peine, par l'un des plus grands poètes contemporains de la Péninsule. Don Jacinto Verdaguer, qui a bien voulu en faire don à la ville de Sisteron.

Souhaitons que celle-ci ne soit pas la seule ville provençale à la bibliothèque de laquelle manquent les chefs-d'œuvre de Mistral, de Roumanille et d'Aubanel, et que bientôt des acquisitions intelligentes permettent aux amateurs nombreux de notre ville d'aller y savourer les pages admirablement ciselées de *Mireille*, *Calendal*, *Nerthe*, *la Grenade entr'ouverte* et les *Oubretto* du libraire d'Avignon.

V. LIEUTAUD.

L'abondance des matières nous oblige, à notre grand regret, à renvoyer au prochain numéro la suite de notre intéressant feuilleton, L'Histoire de Sisteron, *de notre sympathique collaborateur* Gabriel Durand.

L'imprimeur-gérant, A. TURIN.

REVUE FINANCIÈRE

Paris, 15 avril 1886.

Au milieu de la crise que nous venons de traverser, il convient quelquefois de jeter un coup d'œil sur les assemblées générales de nos principales institutions de crédit, parmi lesquelles nous plaçons la Société des Dépôts et Comptes courants.

Le 7 avril dernier a eu lieu, sous la présidence de M. Arm. Donon, l'assemblée générale des actionnaires de cette Socié é.

L'assemblée a approuvé les comptes et fixé le dividende de l'exercice 1885 à 16 francs par action de 125 francs, ce qui représente 7 0/0 sur le cours actuel du titre coté 600 francs environ. Un à-compte de 8 francs a été distribué [illegible] dividende complémentaire de 8 francs sera payé sous déduction de l'impôt à partir du 1er mai prochain.

Les tableaux comparatifs des deux derniers exercices, contenus dans le rapport du conseil d'administration, font ressortir ce fait que le fonctionnement de la Société a maintenu son activité malgré l'atonie générale des affaires.

La fixité du dividende est le caractère distinctif de la Société de Dépôts. Cette fixité est due à ce que l'action n'est libérée que d'un quart : le capital versé n'étant que de 20 millions et les réserves s'élevant à 10 millions, la Société a, pour fournir un revenu à ces 20 millions versés, la production de 30 millions effectifs. Tout versement supplémentaire ne pourrait donc qu'être onéreux. Les 30 millions ont suffi à toutes les éventualités et la rémunération de 20 millions s'obtient d'une façon assez normale pour que la Société ne veuille en rien modifier un fonctionnement consacré par ses résultats.

L'assemblée a réélu administrateurs, MM. Maurice Aubry et Gustave Delahotte, nommé administrateur Adolphe Peghoux en remplacement de M. Arsène Bluvoyer, décédé, et M. le baron Edmond de Bussières en remplacement de M. le vicomte Paul de Bussières, M. Henry Boudet a été nomme censeur en remplacement de M. A. Peghoux.

Toutes ces résolutions ont été votées à l'unanimité.

Tribunal de Commerce
DE SISTERON

AVIS

Les créanciers de Flavien IMBERT, pharmacien à Sisteron, dont les créances ont été vérifiées et affirmées sont invités à se rendre en personne ou par fondés de pouvoir le **Mercredi cinq mai mil huit cent quatre-vingt-six à deux heures du soir**, dans la salle d'audience du Tribunal de Sisteron, à l'effet de délibérer sur la formation du concordat, s'il y a lieu, et, en cas d'union, pour y être procédé, conformément aux articles cinq cent vingt-neuf et cinq cent trente du code de commerce.

Le Greffier du tribunal,

F. GIRAUD.

Vient de Paraître à Paris

MAISON DU

PONT-NEUF

RUE DU PONT-NEUF — PARIS

Le Nouveau Catalogue *et les* Gravures *des Vêtements pour Hommes et Enfants*

ÉTÉ 1886

Envoi Gratis et Franco

QUELQUES PRIX DU CATALOGUE

COMPLET Nuance Mode d'Elbeuf. 25 fr.

Cérémonie COMPLET drap noir. 28 fr.

PANTALONS Nouveauté indéchirable. 6 fr. 75

COMPLET Moleskine peuts damiers. 9 fr. 50

ENFANTS Superbe Costume. draperie fantaisie 5 fr.

Tout Vêtement EXPEDIE ne convenant pas L'ARGENT en est retourné de suite par Mandat-poste.

COMMUNION Complet Drap noir fin. 12 fr.

Expédition franco de port dans toute la France à partir de 25 francs.

DEMANDEZ LE CATALOGUE AU DIRECTEUR DE LA Maison du PONT-NEUF, PARIS

© VILLE DE SISTERON

MAISON

L. CHRESTIAN

Fondée en 1790

Confiserie et Patisserie

VINS FINS et LIQUEURS

Desserts Assortis

POUR

NOCES et BAPTÊMES

TRANSPORTS

POUR TOUS PAYS

Voitures d'occasion

SERVICE A VOLONTE

PRIX TRÈS MODÉRÉS

A. PONS

Place de la Grand'Ecole
et rue de Leuze

SISTERON

E. CHAUVIN

HORLOGERIE — BIJOUTERIE

Horloges, Pendules, Réveille-Matin

—

MONTRES

OR, ARGENT & MÉTAL

—

Articles de Mariage

—

Rue Droite,

A SISTERON

Culture Horticole

ARBRES FRUITIERS
et d'ornement

—

GRAINES

Potagères, Fourragères et de Fleurs

—

GROS—DÉTAIL

—

J.B. ROLLAND

SISTERON

Pâte de Nafé

DELANGRENIER, 53, rue Vivienne, Paris

La plus agréable, la plus EFFICACE des Pâtes pectorales contre
RHUME — BRONCHITE — IRRITATION DE POITRINE

SIROP DE NAFÉ contre la **COQUELUCHE**

Ne contient ni Opium, ni Codéine. — Dans toutes les Pharmacies.

A la Palette d'Or

J. HONNORAT

Peintre-Décorateur

—o—

PEINTURE DE LUXE

—

ASSORTMENT

De Papiers Peints

Dorure & Vitrerie

ENCADREMENTS

Bois et Marbre

—

PRIX TRÈS MODERÉS

—o—

ATELIER

RUE DROITE, SISTERON

BOUQUETS DE NICE
naturels

—

FLEURS ASSORTIES

—

Bouquets blancs
Camélias

—

ORANGERS pour Mariées

—

PRIX MODÉRÉS

—

L. Astier

RUE DROITE, SISTERON

—

Livraison en 4 jours

GRANDE CHAPELLERIE

—o—

CHAPEAUX FEUTRES

Pour Dames et Fillettes

—

NOUVEAUTÉS

ET FANTAISIES

RÉPARATIONS EN TOUT GENRE

RÉPARATIONS EN TOUT GENRE

LIEUTIER Fils

Rue Mercerie

SISTERON

HOP BITTERS

la meilleure, la plus pure et la moins coûteuse des Médecines, possède les propriétés curatives les plus efficaces. Composé de Houblon, Buchu, Chicorée, etc., son action est variée, parfaite et infaillible dans un grand nombre de cas, notamment dans les cas de *constipation, dyspepsie, gastralgie, fièvres bilieuse, intermittente* ou *paludéenne, névralgies, rhumatismes* et *goutte*, toutes les maladies de l'*estomac*, du *foie*, des *reins*, de la *vessie*, des *nerfs*. Il régénère le sang et donne fraîcheur, vie et forces nouvelles.

25.000 francs seront payés à quiconque pourra prouver que le **Hop Bitters** n'a pas guéri ou tout au moins soulagé, ou à quiconque prouvera qu'il contient quoi que ce soit de nuisible dans sa composition.

Se vend chez tous les Pharmaciens. — Si votre Pharmacien n'en est pas pourvu, adressez-vous à M. ACARD, *pharmacien de première classe, à St-Mandé, près Paris*, qui vous enverra de suite franco, contre mandat-poste, la quantité de flacons que vous désirerez, à raison de 5 francs par flacon.

Pour empêcher la fraude, nous recommandons de briser les bouteilles vides plutôt que de les jeter.

CHAMBRE

A VENDRE ou à LOUER

Rue Droite

Maison Imbert, pharmacien

—

S'adresser au Bureau du Journal et à Me CHAUVET, notaire.

VERNIS MARSEILLAIS

POUR LE SOL DES APPARTEMENTS

Vente en Gros et Détail

Maison TURIN fils

A SISTERON

BOULANGERIE

H. PELLEGRIN

Rue Droite

SISTERON

Pains en tous Genres

GRAINS ET SONS

VIVRES MILITAIRES

—

GROS ET DÉTAIL

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Certifié conforme : Le gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre, Le Maire,

© VILLE DE SISTERON